Zeitschrift: Bulletin de la Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Herausgeber: Société Neuchâteloise des Sciences Naturelles
Band: 67 (1942)

Nachruf: Alphonse Mathey-Dupraz : 1862-1942
Autor: Baer, Jean G.

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ALPHONSE MATHEY-DUPRAZ

1862 - 1942

ALPHONSE MATHEY-DUPRAZ

1862-1942

AVEC PORTRAIT

Avec Alphonse Mathey-Dupraz, la Société neuchâteloise des sciences naturelles perd un de ses membres qui lui était le plus profondément attaché.

Né le 1er juin 1862 à Boudry, Alphonse Mathey-Dupraz suivit les écoles de Neuchâtel. Son passage à l'Académie, où il porta la casquette blanche de Zofingue, de 1880 à 1882, semble avoir laissé une impression très profonde dans sa vie, à en juger par la reconnaissance qu'il a toujours gardée envers ses maîtres de jadis.

Jeune étudiant, désirant compléter sa science et étendre ses connaissances, Alphonse Mathey-Dupraz alla suivre les cours de l'Institut agronomique de Paris. Après un court stage à Neuwied en Prusse, comme professeur dans un pensionnat morave, il partit pour Istamboul, où il séjourna pendant plusieurs années.

De retour au pays dès 1884, il fut nommé en 1894 maître de sciences à l'école secondaire des Verrières, poste qu'il devait occuper jusqu'en 1907. Appelé alors à Colombier pour être chargé d'un enseignement similaire à l'école secondaire, il en devint directeur par la suite.

L'érudition d'Alphonse Mathey-Dupraz était grande, mais elle n'avait rien de livresque. Son goût pour l'observation personnelle, ainsi que ses voyages d'études, avaient développé en lui une science vivante et communicative. Il a laissé à ses élèves l'exemple d'une belle probité scientifique unie à un enthousiasme pour les choses de la nature qui ne devait jamais l'abandonner.

Dès 1884, il collabora régulièrement au *Rameau de Sapin*, journal de vulgarisation scientifique fondé par le Dr Guillaume en 1866 pour servir d'organe au Club Jurassien. Lorsque le Dr Guillaume quitta Neuchâtel pour aller à Berne, en 1907, il remit la rédaction de son journal à Fritz Tripet et, à la mort de celui-ci, en 1907, à Auguste Dubois et à Alphonse Mathey-Dupraz. Pendant quinze ans les deux amis rédigèrent ensemble le *Rameau de Sapin*, Auguste Dubois y traitant surtout la géologie et la botanique et Alphonse Mathey-Dupraz la zoologie. Le décès, survenu en 1923, à quelques semaines d'intervalle, du Dr Guillaume et d'Auguste Dubois, laissa Alphonse Mathey-Dupraz seul rédac-

teur et propriétaire du journal. Il continua la publication du *Rameau de Sapin* jusqu'en décembre 1941, quand il sentit ses forces l'abandonner, et c'est quelques mois seulement avant sa mort, survenue le 5 mai 1942, qu'il s'est senti contraint de poser sa plume pour ne plus la reprendre.

Pendant les trente-trois années où il rédigea le *Rameau de Sapin*, il ne s'est jamais départi de la ligne de conduite tracée par le Dr Guillaume, qui voulut que sa publication restât un journal de vulgarisation des sciences naturelles à l'adresse des jeunes. Sa fidélité à la mémoire du fondateur et la ténacité qu'il mit à maintenir le caractère nettement scientifique du journal ont fait que, sous l'impulsion d'Alphonse Mathey-Dupraz, le *Rameau de Sapin* a su éviter les écueils sur lesquels s'échouent le plus souvent les journaux de vulgarisation.

Reçu membre de la Société neuchâteloise des sciences naturelles en 1899, Alphonse Mathey-Dupraz ne cessa jamais de lui vouer sa sollicitude. Il trouvait dans nos séances le milieu qui convenait à son esprit ouvert à toutes les questions scientifiques. Il sut nous faire profiter, à maintes reprises, de ses observations, surtout ornithologiques, ainsi que de ses voyages dans les mers polaires ou sur les bords de la Méditerranée. Il fut président de 1927 à 1930 et prit une part active à la Commission des monuments naturels et préhistoriques, devenue dans la suite Commission neuchâteloise pour la protection de la nature, où il siégea jusqu'à sa mort.

La reconnaissance qu'Alphonse Mathey-Dupraz vouait à la Société neuchâteloise des sciences naturelles s'est exprimée par deux passages de son testament dans lesquels il fait à notre société un don de mille francs destiné à former un capital inaliénable et à compléter un don semblable fait de son vivant et dont les intérêts seront accumulés en vue de créer un prix pour récompenser le travail d'un étudiant de notre Université. Ce fonds inaliénable, par décision de l'assemblée générale du 5 février 1943, portera désormais le nom de son donateur et figurera dans les comptes de la société sous le nom de *Fonds Mathey-Dupraz.*

C'est par testament également qu'Alphonse Mathey-Dupraz léguait à notre société le *Rameau de Sapin* avec ses archives, ainsi que le solde des anciens numéros. Tous ceux qui savaient la conscience et les soins jaloux dont il entourait son journal comprendront la valeur de ce legs, valeur avant tout spirituelle. Notre comité l'a accepté, pleinement conscient de l'œuvre éducatrice qu'il devra désormais poursuivre par la voie de ce petit journal dont la réputation s'est étendue bien au delà de nos frontières, grâce à la ténacité et à la probité scientifique de ses rédacteurs successifs.

Dans l'œuvre scientifique d'Alphonse Mathey-Dupraz, ce fut toujours la zoologie qui occupa la première place, et en particulier l'ornithologie. Il connaissait admirablement les oiseaux, et ses

études furent très appréciées des spécialistes. Il a souvent fait l'admiration de ses compagnons de voyage par la finesse et la précision de son ouïe, qui lui permettait de découvrir et de désigner un oiseau par son chant. Aussi, les dernières années de sa vie, quand sa vue avait fortement baissé, le voyait-on se promener dans les allées de Colombier, attentif aux premiers chants des migrateurs. Il a dû souvent éprouver de la joie en écoutant ces chants et en pensant au long chemin suivi par ces oiseaux pour venir chez nous. Voyages à travers les mers et les pays qu'il avait lui-même parcourus autrefois.

Ses connaissances ornithologiques l'avaient fait appeler dès 1913 à la rédaction de *L'Ornithologiste*, dont il rédigea la partie française jusqu'en 1933. On y trouve de nombreuses notes originales de sa plume, sans compter la rubrique « Remarques ornithologiques », où il consignait régulièrement les observations relatives à la Suisse romande. Dans le *Rameau de Sapin*, dès 1901, il publiait périodiquement des notes ornithologiques du même genre et, de 1911 à 1913, une *Faune ornithologique du canton de Neuchâtel.*

Grâce à l'intervention d'Alphonse Mathey-Dupraz, le Conseil d'Etat créa en 1913 la Réserve ornithologique de la baie d'Auvernier, dans laquelle la chasse est interdite en hiver et qui est devenue de ce fait un refuge pour les oiseaux d'eau. Il eut ainsi le plaisir de voir augmenter chaque hiver le nombre de ses hôtes, parmi lesquels il découvrait de temps à autre des espèces rares.

En 1898 déjà, dans un travail publié dans *Ornis*, revue française d'ornithologie, Alphonse Mathey-Dupraz s'était préoccupé de la protection des oiseaux, frappé qu'il était par la diminution constante des espèces insectivores. Il y examinait l'idée d'un repeuplement, idée d'ailleurs reprise depuis.

Dans notre *Bulletin*, il publia ses notes ornithologiques et botaniques relatives à ses voyages au Spitzberg, en 1906 et 1911. Dans *L'Ornithologiste*, les observations faites en Algérie (1925), en Haute-Egypte (1925-1927) et dans la région du Bosphore (1919, 1925). Dans une brochure imprimée à Colombier et intitulée *A travers le Maroc* (1926) se trouvent consignées les observations faites au cours d'une excursion scientifique suisse dirigée par le Dr J. Braun-Blanquet.

Toutes ses notes et ses observations sont caractérisées par la précision des détails. Sa science ornithologique est si sûre qu'elle lui permet de trancher le problème toujours délicat des sous-espèces. Malgré la sécheresse apparente voulue de ces notes, il ne peut empêcher son enthousiasme de transpercer de temps à autre. Ses recherches sont essentiellement consacrées à la systématique des oiseaux, domaine dans lequel son esprit méthodique se complaisait tout particulièrement. Il fit don au Musée d'histoire naturelle de la Ville d'une belle collection d'oiseaux du Spitzberg qu'il avait rapportés de ses voyages.

Par ses travaux d'ornithologie, Alphonse Mathey-Dupraz a fait connaître notre pays à l'étranger. Il était membre correspondant de l'Institut royal d'ornithologie de Hongrie et membre de la Société ornithologique de France. Mais, à côté de son activité d'ornithologiste, Alphonse Mathey-Dupraz a réuni, dans le *Rameau de Sapin*, des documents considérables sur notre faune du Jura. La richesse des renseignements contenus dans ses articles en fait un instrument bibliographique indispensable pour le naturaliste désirant reprendre ces questions.

L'œuvre d'Alphonse Mathey-Dupraz est un monument élevé aux sciences naturelles par un homme dont le désintéressement n'avait d'égal que la probité scientifique. Il a fait, sans bruit, une véritable œuvre patriotique, avec une ténacité soutenue par sa foi dans le triomphe de la vérité. Malgré le temps absorbé par son enseignement et par ses recherches, il trouvait encore l'occasion de remplir ses devoirs de citoyen. Sa formation scientifique le fit appeler à diriger les services du gaz et de l'électricité de Colombier; il y siégea également comme conseiller général.

La reconnaissance qu'Alphonse Mathey-Dupraz avait vouée à ses maîtres de l'Académie fut reportée sur l'Université. Il légua à la Faculté des sciences un capital dont les intérêts sont destinés à faciliter les études à un jeune Neuchâtelois, vu que dans l'esprit du donateur la place des jeunes filles est ailleurs! Enfin, une part déterminée de ces intérêts doit être versée chaque année à l'Institut de zoologie pour l'acquisition d'appareils ou d'instruments nécessaires aux recherches.

Les dernières années de sa vie, Alphonse Mathey-Dupraz vivait très retiré, d'autant plus que sa santé ne lui permettait guère de se déplacer souvent. De ce fait, il avait quelque peu perdu le contact avec ses collègues et ses amis. Ses legs sont la preuve que lui, dans son isolement, ne les avait pas oubliés.

Jean G. Baer.

Manuscrit reçu le 2 mars 1943.